autre la plume et le pinceau pour quelques études de botanique. Il a même constaté, chose dont il est seul à s'étonner, que sa poésie et sa peinture y gagnent. En un mot, ces deux hommes ont fini par où ils auraient dû commencer : au lieu de se faire contraste, ils se complètent par ce qui prédomine en chacun deux.

Amis lecteurs, il y a bien des plantes *insectivores* au feuillage horrible ou séduisant, aux corolles gracieuses ou aux conques perfides remplies d'un liquide tentateur dans lequel l'insecte étourdi ou gourmand vient chercher la captivité, puis la mort, jusqu'au moment où son bourreau rassasié rejette les débris informes du cadavre de sa victime. Mais, la philosophie, mais la science surtout, si vous vous défiez de la philosophie, le proclame bien haut, ni Warming, ni Darwins, ni aucun savant passé, présent ou à venir, ne saurait créer de plante carnivore. En rêvant cette fantaisie scientifique, l'auteur n'a eu qu'un seul but, caractériser dans cette plante-monstre, prise comme symbole, les forces aveugles de la nature et de la science et montrer dans Albert un exemple frappant de ce que pourraient devenir l'homme et son âme, dévorés et broyés par ces forces, si jamais elles réussissaient à prévaloir contre la foi religieuse, contre tout noble idéal humain, contre la sainte charité ! A tout prendre, Albert, malgré ses illusions, vous sera, n'est-ce pas, plus sympathique, surtout depuis le moment où nous l'avons vu associer à l'idéal religieux et humain—la science positive. Oui l'idéal et la science voilà les deux rayons dont sera composée l'aurore étincelante de notre XXe siecle, si plein d'énigmes, d'angoisses et d'espérances !

A. GAUDEFROY

UN JEU DE CARTES POUR ENTENDRE LA MESSE

Un dimanche, Richard Lajoie assistait à la messe avec les autres soldats de son régiment.

Au lieu de tirer de sa poche un livre de prières, il en sortit un jeu de cartes.

Scandalisés, quelques-uns des assistants allèrent se plaindre au Sergent de la compagnie.